

Lionel Lauret en voit de toutes les couleurs

Lionel Lauret a 31 ans et l'attrait de ceux qui ont une idée à la seconde. L'attrait aussi de ceux qui voient le monde avec des kaléidoscopes à la place des yeux. C'est la première chose qui frappe lorsque notre regard fait le plein d'énergie positive au contact de ses toiles lumineuses, colorées et extraterrestres.

«J'ai su ce que je voulais faire il y a quinze ou seize ans. Aujourd'hui, je suis artiste. C'est une appellation extrêmement vague. C'est un statut apparemment. Une manière d'être et de se situer dans la société. En tous cas, mon leitmotiv, c'est la création».

La création, Lionel Lauret l'aborde sous toutes ses formes. Lionel est peintre. Sans doute avant toute chose. Mais il est aussi décorateur, créateur de mobilier, scénographe. Autant d'expériences différentes qui l'ont amené à prendre une place à part dans le milieu culturel où il est plus que respecté. Tant pour les multiples cordes qu'il a à son arc que pour la conférence d'une démarche qui a commencé à mûrir à l'adolescence.

«J'ai commencé à faire de la peinture chez mes parents. Je faisais des personnages à trois têtes dignes d'être analysés par les plus éminents psychiatres locaux ! Ça terrifiait mon entourage. Alors j'ai fait des choses beaucoup plus joyeuses pour les rassurer. J'étais influencé par l'univers de Barjavel. Un univers de science-fiction où prenaient place des personnages un peu tristes qui ont du mal à exister, à se positionner. Ce que je fais aujourd'hui vient de là. Tous ces personnages sont des aboutissements», dit-il en embrassant d'un regard circulaire les dizaines de portraits qui ornent les murs de son atelier de Jeumont. Une grande famille de portraits regroupés sous l'appellation Les murs ont des visages, qui donnera lieu à une exposition d'une centaine de toiles prévue en octobre à Saint-Denis.



Lionel Lauret, un plasticien bien dans ses baskets qui n'a pas fini de nous surprendre (photo David CHANE).

ça...J'explore des propositions, j'essaie de trouver des applications fonctionnelles. Ces cinq dernières années, ça m'a permis de positionner mon style, ma manière de faire. Ça m'a permis aussi de travailler en équipe, de confronter mon travail et d'éprouver un rapport direct avec le public. J'aime travailler avec des metteurs en scène, créer des univers visuels, donner du sens à un lieu. Je m'intéresse au travail des autres. La pluridisciplinarité est une vraie richesse. J'ai une culture de ça».

Et c'est bien évidemment ce que beaucoup apprécient chez lui. De même qu'une personnalité originale et assumée, fondée sur des apports diversifiés. Lionel Lauret se dit d'ici et de nulle part. Né à Sainte-Clotilde, il a passé ses années lycée à Paris, décroché son baccalauréat à la Réunion avant de repartir pour Strasbourg et obtenir un diplôme national d'arts plastiques aux Arts-Déco. Un avènement qui lui permet aujourd'hui de se sentir créole et citoyen du monde.

De la Réunion, il retient une culture de l'insouciance - loin de la dureté de la vie en banlieue - de la nature et du moucatage. Il retient aussi une langue qui est son jardin.

«C'est une chance d'avoir la Réunion comme berceau. C'est un petit paradis dans l'espace monde. Le créole, c'est mon endroit. Je suis fier de le parler à un moment où des poètes comme Danyél Waro, Patrice Treuhardat ou Kristof Langronne le magnifient. Je parle créole avec les créoles, zorey avec les zoreys et parfois créole avec les zoreys. Pour leur exaltation et sentir de l'espace de protectionnisme qui entoure la langue».

Du reste du monde, Lionel retient l'Italie et la Tunisie, les patries de sa grand-mère. Et puis surtout l'Espagne, pays d'où est originaire son grand-père. «Chez moi, la couleur est fondamentale innée. Je suis persuadé qu'il y a une part de transmission génétique que ma sœur Elsa partage d'ailleurs. En Espagne, j'ai énormément de moi. D'ailleurs, les Espagnols adorent mon travail». Ils ne sont pas les seuls.

Vincent PION

«J'ai du mal à parler de mon travail. Je suis dans une relation trop affective avec mes peintures»

Cadrés serrés, ces visages féminins semblent tous regarder dans la même direction, les pupilles dilatées. Tous différents, tous interrogateurs. Ils semblent avoir vu quelque chose qu'ils nous renvoient en nous mettant devant un fait accompli mystérieux. On les regarde encore. On perçoit une part d'enfance et de naïveté dans ces fenêtres ouvertes sur le monde que l'artiste médiateur.

On perçoit aussi une part d'inquiétude, de désarroi. Quelque chose d'extraterrestre. Les traits sont limpides. Les couleurs éclatantes.

«C'est un volcan à idées»

Tous ceux qui croisent Lionel Lauret sur les chemins artistiques s'en souviennent. C'est peu dire. Pour Jérôme Galabert, patron du Séchoir, Léa est avant tout quelqu'un de sensible, drôle, plein d'humour. «C'est un super camarade. J'aime beaucoup l'artiste, l'homme. C'est quelqu'un qui a énormément de talent. De talents au pluriel. Il est en constante recherche. C'est un super marmay. Il fait partie d'une famille étonnante. Sa sœur Elsa est également pétrie de talent».

Philippe Caponi n'en pense pas moins. «C'est un volcan à idées, quelqu'un de bouillonnant, d'hypers créatif. C'est un pur artiste, exigeant. Qu'il fasse de la peinture, de la déco ou de l'événementiel, tous ses chantiers sont de grands tableaux. C'est aussi quelqu'un de super disponible, qui sait rester à l'écoute des gens. Je l'aime beaucoup».

«Ces visages sont des matérialisations de personnages qui n'appartiennent pas à ce monde. D'où leur regard. Je retrançais des états d'âme. Je fais office d'intermédiaire, de média entre de l'improbable que je capte et que je retranscris, et le regard des autres. Mais j'ai du mal à parler de mon travail. Je suis dans une relation trop affective avec mes peintures pour avoir un discours conceptuel».

Ce refus d'analyser sa créativité - «J'essaie juste de faire du beau pour amener du sens à la société», dit-il - n'empêche pas Lionel d'habiter un univers structuré autour

de quelques idées phare. Ou plutôt de sentiments. Car qu'il s'agisse de ces visages en train de mûrir ou de ces toiles abstraites - Plutonium Jam - autant influencées par l'art aborigène que par Klimt, les peintures de Lionel Lauret dessinent, au-delà de leur existence individuelle, une filiation familiale érigée en principe de création.

«Je suis incapable de faire un seul tableau. Il faut que je fasse des petits frères. L'idée, c'est de constituer des familles pour qu'à long terme je puisse les réunir». Cette idée, on la retrouve dans sa manière de peindre. Lionel Lauret est capable de faire avancer des dizaines de toiles en même temps avec une seule et même couleur dont il changera le lendemain. Il y a des jours rouges. Des jours bleus. Question d'humeur et de dialogue avec une production qu'il embrasse dans son ensemble avec un réel sentiment de paternité. Ses toiles viennent au monde comme autant d'enfants. «A un moment, j'arrive à un équilibre, une émotion, tout ça se met en place. Je ne peux plus rien ajouter, ni rien retracer».

L'aboutissement de ce principe se retrouve dans sa dernière exposition, à Saint-Leu : Adoptez un Boz. Des figurines en bois peint que les candidats acquéreurs doivent adopter comme un enfant, certifier et visiter de contrôle à l'appui. «C'est une manière d'installer un rapport, ludique entre l'œuvre, l'artiste et le public. Le jeu, pour moi, c'est une démarche, c'est continuer à exister en faisant ce que je fais, c'est à dire des choses qui peuvent être perdues comme inutiles. C'est aussi une manière de ne pas se prendre au sérieux. J'essaie de développer des énergies,

sans objectif préconçu. Je travaille avant tout sur la spontanéité». Ce jeu, pour Lionel Lauret, c'est aussi une manière de mettre le doigt sur les relations qu'il entretient avec ses tableaux. «J'aime mes tableaux. Sinon, je ne les vendrais pas. Mais j'ai un peu de mal à m'en séparer. Le rapport marchand est encore un peu compliqué pour moi. Encore une fois, je suis dans une relation affective forte avec mes œuvres. Il y a pour moi comme une obligation de les faire naître. Je le fais par plaisir. C'est de l'ordre de la mission. C'est comme si je leur rendais service».

Mais à chaque fois, on reconnaît sa patte, sa fraîcheur et son exigence. «La peinture, c'est mon moteur, c'est vrai. C'est l'essence. Mais ça n'a que peu d'application directe sur le monde réel. Et puis travailler dans un atelier est une démarche solitaire qui ne correspond pas à 365 jours de mon caractère. Alors je ne fais pas que

«La pluridisciplinarité est une vraie richesse. J'ai une culture de ça»

Lionel Lauret est donc un trait d'union. Au propre comme au figuré. Une sorte de Gepetto plasticien. Il est également et surtout un électron libre qui ignore les frontières entre les genres. Quand il sature dans son atelier, on pourra le retrouver scie sauteuse en main en train de créer un mobilier contemporain qui laisse une large place au fer blanc (Le K ou Le Séchoir à Saint-Leu). Ou bien plongé dans un projet de scénographie comme Kabazimoges avec Patrice Treuhardat au Leu Tempo Festival 2002. Ou bien encore absorbé par une démarche d'illustrateur (voir le numéro d'Azoo consacré à la violence), prisonnier d'un brainstorming graphique.

Portrait chinois

- Si vous étiez une voiture, vous seriez...
- Une Multiple Parce qu'elle est créée dans un monde ovoïde.
- Une fleur...
- Une marguerite parce qu'elle est belle dans sa simplicité.
- Un animal...
- Un tableau parce que je suis l'œuvre ascendant, tableau et membre du clan des tableaux.
- Une couleur...
- Le rouge, pour sa puissance. En tant que tableau, j'ai un profond respect pour le rouge.
- Un plaisir...
- Le can à pattes cochon, ma manière à moi de lutter contre le fast-food.
- Un livre...
- «Rôles» de Barjavel pour cette idée d'éternel récom-mancement social.
- Un film...
- Le temps des Gilets de Rusturca parce qu'il parle d'un peuple à la fois béni et maudit.
- Une injure...
- M'aimez-vous tout!



- Une chanson...
- Pôles, les papiers de Léa Ferrà. C'est l'anniversaire de sa mort, non ?
- Un personnage historique à la Réunion...
- Edmond Albius. Un symbole.
- Un lieu...
- La Plaine des Sables. L'endroit le plus pratique pour communiquer avec les extraterrestres.
- Une injure...
- M'aimez-vous tout!